

De l'apparence à l'essence : la description morale dans le roman d'*Eracle* de Gautier d'Arras

Gautier d'Arras, auteur du roman d'*Eracle* et d'*Ille et Galeron*, est un contemporain de Chrétien de Troyes. Il semble d'ailleurs avoir évolué dans les mêmes cours que ce dernier, en particulier celle de Marie de Champagne¹. La rivalité entre ces deux trouvères est donc plausible, et elle a déjà intéressé la critique² qui a noté des ressemblances relatives aux rimes et à certaines métaphores et conclut sur la supériorité manifeste de Chrétien de Troyes.

Il nous semble pourtant, qu'avant d'établir une hiérarchie entre les deux romanciers, nous pourrions examiner à quel point ils s'opposent, dans l'emploi de la matière descriptive en particulier. A ce sujet, Marie-Madeleine Castellani³ souligne qu'« il n'y a[vait] aucun portrait chez Gautier, semblable à ceux que l'on trouve chez Chrétien »³ et elle remarque que ce trait invite le public à prêter une attention particulière aux rares objets décrits.

Nous avons donc voulu approfondir cette piste de recherche, et examiner l'originalité des portraits tracés par Gautier d'Arras dans le roman d'*Eracle*. De fait, nous verrons que les descriptions physiques des personnages sont pratiquement absentes du roman, ou retardées

1 — Voir vers 6527-6528 d'*Eracle*. Tous les vers sont cités d'après les éditions des CFMA publiées par G. Raynaud de Lage, Paris, Champion, 1976.

2 — M. Delbouille, « A propos des rimes familières à Chrétien de Troyes et à Gautier d'Arras » *Mélanges Lecoy*, 1973, XVIII, pp. 55-63 ; G. Raynaud de Lage, « De quelques images de Chrétien de Troyes et Gautier d'Arras » *Les premiers romans français et autres études littéraires et linguistiques*, Genève, 1976, XVIII, pp. 217-221 ; Anthime Fourier, dans *Le courant réaliste en France au Moyen Âge*, t. I, a noté des ressemblances entre les prologues de *Lancelot* et d'*Ille et Galeron*, p. 304.

3 — Voir « La cour et le pouvoir dans les romans de Gautier d'Arras », *Bien dire et bien apprendre*, n°8, p. 32, note 57.

dans la narration. Puis nous tenterons d'expliquer ce trait caractéristique par la méfiance de Gautier à l'égard des apparences et de la beauté, qui se révèlent le plus souvent trompeuses. En effet, l'auteur nous invite à dépasser les apparences pour découvrir l'essence des êtres et des choses, à l'aide de son héros, Eracle, le devin.

Du portrait physique rare, au portrait différé

Quelques chiffres... et leur interprétation

La plupart des personnages qui évoluent dans le roman d'*Eracle* ne sont pas dépeints physiquement. D'ailleurs, ces descriptions n'occupent que 72 vers d'un roman de 6568 vers, alors que les portraits moraux s'étendent sur 246 vers.

Dans la première partie du roman⁴, la proportion est de 33 vers contre 108, et sur ces 33 vers, 30 décrivent les dames du concours de beauté, l'empereur ou la future impératrice Athanaïs⁵ et se trouvent dans les vers 1976 et 2746. Ainsi, pendant les 1800 premiers vers, Gautier d'Arras n'a pas ressenti le besoin de décrire ni son héros, Eracle, ni les personnages qui l'entourent : ses parents, le sénéchal ou l'empereur.

Dans la deuxième partie du roman⁶, la proportion est sensiblement identique : 39 vers dont 9 consacrés à l'impératrice et 27 au jeune homme dont elle s'éprend, contre 98 vers dont 73 dressant le portrait moral d'Athanaïs. Paridès et Athanaïs s'annoncent donc comme les héros de cet épisode, mais Paridès semble appartenir au règne des apparences, alors que l'impératrice paraît hésiter entre deux mondes distincts : celui des apparences et celui de la vie spirituelle.

Cette contradiction est résolue dans la troisième partie⁷, puisque les portraits physiques en sont complètement absents, alors qu'apparaissent des personnages nouveaux : les païens, leur roi Cordroé, et son fils. Mais Gautier d'Arras préfère ici résolument la description morale, à laquelle il consacre quarante vers⁸ comme si le monde des apparences était abandonné par son héros pour un monde plus spirituel, ce qui ne va pas sans lutte.

4 — V. 115 à 2746 soit 2631 vers qui correspondent à la première partie.

5 — Tout au long de cet exposé, ces vers seront cités plus précisément.

6 — V. 2747 à 5118 soit 2371 vers qui correspondent à la deuxième partie.

7 — V. 5119 à 6568 soit 1149 vers qui correspondent à la troisième partie.

8 — V. 5219, 5224, 5229-5231, 5254, 5291, 5318, 5339, 5509-5512, 5731, 5801-5802, 5861, 5981-5989, 6025, 6219-6221, 6232, 6430, 6455-6457, 6509-6514.

Cependant, la prédilection de l'auteur pour les portraits moraux ne suffit pas à expliquer l'absence de certaines descriptions, laquelle nous paraît signifiante, comme le prouvent des exemples précis.

Miriados et Cassine

En effet, Miriados, le père d'Eracle, est très peu décrit, sauf au vers 118 où trois adjectifs stéréotypés le décrivent ainsi :

«frans et preus ert et loiaus hom»

et aux vers 280-281 :

«[...] morut ses peres li vaillans
Miriados li gens, li biaux»

On reconnaît dans ces nouvelles épithètes une formule conventionnelle, que Gautier emploiera encore plusieurs fois dans le roman⁹ et qui sert en quelque sorte d'épithaphe à son personnage. Ainsi, la beauté de Miriados n'est-elle signalée qu'au moment de sa mort.

Quant à Cassine, la mère d'Eracle, elle ne bénéficie d'aucune description physique. Au contraire, Gautier insiste sur les qualités de son cœur, sans hésiter à recourir plusieurs fois au même vers¹⁰. Elle est :

«li plus cortoise et li plus fine
et toute li miudre ausmoniere
qui onques fust des le premiere» v. 362-364.

Ce dépouillement dans le style pourrait nous amener à penser que, plus le héros est proche de Dieu, moins il est décrit physiquement. Le détail sur la beauté de Miriados serait donc signifiant et révélateur d'une faute commise par le personnage. Or, on sait que Cassine vendra tous ses biens, et même son fils, pour sauver l'âme de son époux¹¹.

Eracle

Cette hypothèse se vérifie avec le héros, Eracle, dont la naissance est annoncée par un ange — ce qui prouve sa prédestination — et

9 — Voir les v. 3413, 3871, 4314.

10 — Voir le v. 120, repris au vers 362.

11 — Voir les vers 285-286 ; v. 306-309 ; v. 380-383.

qui n'est jamais décrit physiquement. La même économie se retrouve d'ailleurs dans son portrait moral, puisque Gautier, comme pour Cas-sine, n'hésite pas à reprendre deux fois les mêmes adjectifs :

«[...] chevaliers
preus et loiaus et droituriers»

aux vers 2916 et 5094. Mais, avant d'être armé chevalier, Eracle est d'abord un enfant qui a le pouvoir de reconnaître la meilleure pierre, le meilleur cheval et la meilleure femme au monde¹². Aussi, l'auteur insiste-t-il tout au long du roman sur sa grande sagesse, en répétant l'adjectif «sené» ou le terme «sens»¹³. C'est grâce à ces qualités exceptionnelles qu'Eracle est acheté par le sénéchal, et devient conseiller de l'empereur.

L'empereur : un portrait retardé

Ce dernier n'est décrit ni physiquement, ni moralement avant le «concours de beauté», grâce auquel Eracle doit lui choisir une épouse parmi toutes les «damoiselles» du royaume.

Si jusqu'alors, l'empereur dont on ignore même le nom, n'a pas un caractère très marqué, il prend une toute autre dimension lors de cette assemblée. A cet instant, Gautier d'Arras nous trace de lui un portrait laudatif, insistant aussi bien sur ses qualités physiques que morales :

«[...] il est li plus hals hom
c'on sace et de plus halt renom,
de tant est il tous li plus biaux
c'on sace et tous li plus loiaus.
Molt est bien fais, molt a grant cors» v. 2037-2042¹⁴

On note les formules hyperboliques conventionnelles, la répétition des adjectifs «hals», de l'adverbe «molt» que souligne un rythme binaire.

Mais cette description a une autre portée. L'auteur, en effet, n'insiste sur les qualités de l'empereur que pour mieux révéler le premier grand défaut des femmes assemblées : la convoitise. Car, comme il l'écrit lui-même, à la vue de cet homme qui paraît si parfait,

«lor convoitise en est doublee» v. 2095¹⁵

12 — V. 271-279.

13 — V. 256, 259, 373, 538, 553, 582, 1307, 5105, 5331, etc. Le portrait moral d'Eracle est complété dans les vers 5095-5096, 5101, 5109, 5331, 6430, 6509-6514, 6455-6457.

14 — Cf. aussi v. 2031, 2068, 2093, 2094.

15 — Les termes «convoitise» et «convoier» sont répétés aux vers 2083, 2085, 2088, 2091, 2095.

D'autre part, le double rejet aux vers 2037 et 2039 de l'expression, «c'on sace» montre qu'il convient de faire très attention à ce que dit ou pense la foule, qui, le plus souvent, se laisse bernier par des apparences trompeuses. De fait, on trouvera un autre jeune homme qui sera «le plus biau», Paridès, l'amant de l'impératrice. Quant à la loyauté de l'empereur envers sa femme, elle est bien discutable, quand on se souvient qu'il l'enferme dans une tour, alors qu'elle s'est toujours conduite honorablement.

L'absence de portrait physique est donc remarquable et signifiante dans ce roman. Plus le héros est proche de Dieu, moins ses traits physiques sont précis, comme si l'auteur refusait le monde des apparences. En outre, avec le portrait retardé de l'empereur, on s'aperçoit que plus les apparences sont belles et plus elles sont trompeuses, comme le manifeste le «concours de beauté».

De belles apparences... trompeuses

Les femmes du «concours de beauté»

De prime abord, les jeunes filles présentes sont toutes «beles», «cortoisies» :

«sans vilonie et sans anui»¹⁶

Noblesse, beauté et vertu sont donc apparemment réunies en elle, et selon le topos médiéval, la beauté physique semble aller de pair avec la beauté morale. Gautier précise même dans une formule hyperbolique :

«el mont n'a tant de si senees» v. 2027

alors que cet adjectif désigne habituellement Eracle, son héros.

Mais ce tableau idyllique tourne court et le vers précédemment cité est, en fait, particulièrement ironique. Le «concours de beauté», en effet, se transforme vite en dénonciation systématique des principaux vices féminins, incarnés par sept femmes, auprès desquelles Eracle s'arrête un instant : l'avare, la luxurieuse, la vicieuse, la bavarde, l'orgueilleuse, la trompeuse et celle qui aime les flatteurs¹⁷.

On retrouve ici, non pas les sept péchés capitaux, mais sept défauts féminins vilipendés aussi par André le Chapelain dans *Le Traité de*

16 — Cf. v. 1976, 1977, 2168, 2169.

17 — V. 2185-2250, 2259-2364, 2374-2392, 2407-2449, 2465-2477, v. 2479-2496, 2505-2532.

*l'amour courtois*¹⁸. Cependant, Gautier commence par l'avarice qui s'oppose aux valeurs de dépouillement et d'humilité présentes dans tout le roman et termine par l'amour des flatteurs qui semble lui tenir particulièrement à cœur¹⁹.

En outre, le deuxième portrait, celui de la femme luxurieuse, est le plus long de tous. L'auteur a voulu le différencier nettement des autres, puisqu'il nous dévoile les pensées de la dame²⁰ pour la seule fois dans cet épisode. Celle-ci a déjà un ami, qu'elle compte appeler auprès d'elle, quand elle sera mariée, pour qu'il lui donne :

« [...] medecine
en [se] cambre, sos [sa] cortine » v. 2299-2300

Or, le péché d'adultère est celui auquel succombera aussi Athanaïs, et, au moment d'accomplir sa faute, elle emploiera une métaphore dont les termes sont également empruntés au vocabulaire médical²¹.

Gautier d'Arras annonce donc, par ce deuxième portrait, les égarements de la future impératrice.

De surcroît, l'auteur semble vouloir obliger le public à franchir le monde des apparences pour découvrir l'essence des êtres. Ainsi, sur les 612 vers²² occupés par l'épisode du « concours de beauté » dans le roman, 18 vers seulement sont consacrés aux descriptions physiques des dames ou de l'empereur²³ alors que les descriptions morales s'étendent sur 89 vers. Encore faut-il préciser que Gautier d'Arras reste toujours très vague lors de ces portraits et, renonçant aux topoï médiévaux, recourt simplement à l'adjectif « bel »²⁴.

En revanche, pour mettre en valeur sa critique moralisatrice des femmes, il use avec art de procédés stylistiques précis, lors des portraits moraux. Il recourt, par exemple, à la répétition de termes significatifs, comme « convoitise »²⁵ et « avarice »²⁶, « vertu » et « teche »²⁷.

Il reprend également des constructions syntaxiques. La conjonction « mais » suivie du défaut de chacune des femmes²⁸ renforce

18 — Ed. C. Buridant, pp. 196-203.

19 — L'auteur répète le terme « gangleor » v. 2514, 2528, 2529.

20 — V. 2283-2302.

21 — V. 4548, 4569-4572. Athanaïs parle d'une « goustre » qu'elle doit « caufer ».

22 — V. 1960 à 2572.

23 — Les dames : v. 1976-1977, 2186-2187, 2219, 2264, 2265, 2376, 2407, 2466, 2479-2480, 2505-2506. L'empereur : v. 2039, 2041, 2093-2094.

24 — V. 2186, 2187, 2376, 2407, 2466, 2479, 2505.

25 — V. 2083, 2085, 2088, 2091, 2095.

26 — V. 2220, 2222, 2223, 2228, 2246, 2256.

27 — V. 2432, 2436, 2439, 2446/2434, 2438, 2440, 2445, 2447.

28 — Voir aussi v. 2388, 2415, 2468, 2484, 2510. Cette opposition est amplifiée par l'utilisation de quelques comparatifs ou superlatifs antithétiques aux vers 2186/2220, 2479-2480, 2482-2483/v. 2484 ; 2505-2506/v. 2521-2522, et par l'utilisation de rimes signifiantes « visse »

l'opposition entre la beauté apparente et la laideur morale.
L'expression :

« Eracles en trespasse soissante » ou « cent »

généralise la critique de l'auteur et l'étend à toutes les femmes présentes, non sans humour²⁹ (« [Eracles] prist molt Dieu qu'il trover puist / une a plaisir ; ainsi qu'il le truist / ara les gambes bien lassees ; / trois vins en a bien trespassees » v. 2501-2504).

Gautier recourt en outre à des comparaisons qui évoquent les apparences trompeuses de ces dames³⁰

« et voit le cuevre dessous l'or
et le plont paroir so l'argent » v. 2214-2215

ou soulignent l'idée selon laquelle un seul vice suffit à perdre définitivement une femme³¹.

Enfin, quelques proverbes insistent sur l'idée qu'il ne faut pas se fier aux apparences³².

« Car n'est pas ors tout canqu'il luisit » v. 2244

Le concours de beauté s'achève donc sur un échec, puisqu'Eracle renonce à trouver parmi les dames présentes la « fine flors » qu'il cherchait. Ainsi Gautier parvient-il à convaincre son public que l'empereur avait bien raison de se méfier des femmes³³, et ce message moralisateur n'étonne pas de la part d'un clerc du Moyen Âge.

Athanaïs

Pourtant, la jeune fille, que découvre Eracle dans un vieux quartier de Rome, semble tout d'abord la femme idéale. Les portraits qu'en trace Gautier insistent d'ailleurs beaucoup plus sur sa perfection morale que physique. De fait, la description physique d'Athanaïs n'occupe que 21 vers du roman³⁴ alors que son portrait moral s'étend sur 80 vers.

/ « avarisse » v. 2221-2222, « felonie » / vilenie » v. 2489-2490 qui se répète tout au long du roman : v. 1767-1769, 3712-3713, 4331-4332, 6023-6024.

29 — V. 2256-2259 ; 2368-2374 ; 2502-2504 / v. 2393-2398 ; 2458-2464 ; 2478.

30 — Voir aussi v. 2239 : le renard, v. 2241-2242 : la douvre.

31 — Ex. : « [...] Une vertus solement / a nule dame ne soufist ; / une teche le desconfist / et bien trespere dis escus » v. 6432-6435 cf. v. 2390-2392 : le froment pourrissant ; v. 2441-2444 : l'eau éteignant la flamme ; v. 2473-2474 ; le miel mêlé de suie et de fiel, v. 2495-5496 : l'ortie avec la rose.

32 — Cf. aussi v. 2235-2236.

33 — Cf. v. 1266-1272 « Mais bien vil laine / voit on sovent bien tainte en graine ».

34 — V. 2267, 2582-2583 ; v. 2587 ; v. 2590-2593 ; v. 2652 ; v. 2659-2660 ; v. 2699 ; v. 2719-2720 ; v. 2792-2794 ; v. 2815 ; v. 3254 ; v. 4267 ; v. 4796.

En outre, comme pour les femmes du concours de beauté, Gautier d'Arras ne peint pas un portrait conventionnel de la jeune fille. Il ne précise pas la couleur de ses cheveux, de ses yeux, de ses lèvres ou de sa peau, comme a su si bien le faire un Chrétien de Troyes³⁵, mais il se contente de répéter l'adjectif « bel »³⁶ :

« Bel sont si crin, bel sont si oel
bele bouce, et bel le vis
bele fu toute, ce m'est vis » [...] v. 2590-2592

En revanche, il développe le portrait moral de l'impératrice, en insistant dans deux longues tirades³⁷ sur ses bienfaits, sa foi en Dieu, son sens de la justice et sa générosité.

Athanaïs semble donc très différente des femmes réunies par le ban et cela rend sa chute d'autant plus frappante. En effet, après sept années de vie marquées par la sagesse et la piété, l'impératrice s'éprend d'un jeune homme, le beau Paridès, pendant l'absence de son mari, et n'hésite pas à tromper son époux, inventant même un stratagème digne des fabliaux pour déjouer la surveillance dont elle fait l'objet³⁸.

Or, lorsqu'Athanaïs avoue sa faute à l'empereur, elle reprend les mêmes comparaisons que Gautier avait employées lors du concours de beauté, pour souligner le vice incarné par chacune des sept femmes :

- le plomb mêlé à l'or : v. 4827³⁹
- l'ortie avec la rose : v. 4833⁴⁰
- le froment pourrissant sur pied : v. 4854-4867⁴¹

Par cette reprise, l'auteur semble souligner que celle qui était :

« [...] li flors et [...] li gemme
de tout cest siecle [...] » v. 2719-2720

n'est plus qu'une pécheresse ordinaire. Cette déchéance peut trouver, sans aucun doute, plusieurs explications, mais elle nous paraît très liée au personnage masculin qui la provoque : le beau Paridès.

35 — Dans *Perceval*, par exemple, v. 1808-1827, éd. par Félix Lecoy d'après ms. 794.

36 — V. 2267, 2587, 2652, 2791, 2811-2812, 4796.

37 — V. 2821-2846 ; v. 2933-2958.

38 — Cf. v. 4456-4476 et 4520-4581.

39 — Cf. v. 2214-2215.

40 — Cf. v. 2495-2496.

41 — Cf. v. 2390-2392.

Paridès

Ce jeune homme, que rencontre par hasard l'impératrice à une fête, est le seul personnage que Gautier d'Arras prenne le soin de décrire selon les topoï médiévaux du portrait. Tout d'abord, il utilise un procédé d'attente :

« Tos li mius fais et li plus biaux
de tos les autres damoisiaus
i a harpé le jor adès;
icil a nom Paridès » v. 3457-3460

Puis, Gautier d'Arras le décrit plus précisément :

« [...] gent a le cors, bien fais les bras,
les ius a biaux, le vis traitis,
canqu'a sor lui a bien faitis,
caveus a biaux, recercelés,
bien fais est molt et bien molés » v. 3784-3788

On remarque pourtant là encore que l'auteur ne suit pas l'ordre conventionnel, qu'il évoque le corps et les bras avant le visage, qu'il intercale des formules hyperboliques généralisantes (v. 3786-3788) et qu'il ne précise aucune couleur. Toutefois Paridès possède des cheveux « recercelés », comme le chevalier courtois idéal, Lancelot.

Et le public pourrait en effet croire qu'il se trouve, à cet instant du roman, dans un conte courtois, d'autant que Gautier renchérit sur la beauté du jeune homme — qui semble si bien excuser l'égarement de l'impératrice — et lui consacre 25 vers, alors que 9 vers seulement retracent ses qualités morales : vaillance, courtoisie et sagesse⁴², vertu sur laquelle l'auteur insiste particulièrement dans une hyperbole qui l'unit à la beauté :

« il ne fu ainc cose nee
si biele el mont ne tant senec » v. 4007-4008.

Or, Gautier d'Arras louait déjà la sagesse et la courtoisie des femmes réunies pour le « concours de beauté », et le public a pu juger de son ironie encore à l'œuvre dans le portrait de Paridès. De fait, malgré sa « sagesse », le jeune homme n'hésite pas à trahir la foi jurée à son seigneur et à lui prendre sa femme — acte légitimé certes par les règles de l'amour courtois. Mais Gautier d'Arras ne veut-il pas condamner les excès de la « fin amor » qui conduit au péché d'adultère ?

42 — Voir les v. 3464-3465, 3479, 3618-3619, 4008-4010, 4018.

En outre, la large place laissée à la description physique de Paridès semble l'ériger en tentateur, venu éprouver la vertu et la fidélité d'Athanaïs. La beauté est alors à nouveau liée à la mort, symboliquement, cette fois, puisque les deux protagonistes disparaissent du récit, après le pardon que leur accorde l'empereur⁴³.

Ainsi, la chute de l'impératrice trouve-t-elle une première explication : Athanaïs s'est laissé prendre au piège de la beauté et s'est déshonorée à jamais. Mais le public aussi s'est laissé prendre au piège des apparences, en croyant découvrir, derrière les aventures de Paridès et de l'impératrice, un épisode courtois, alors que Gautier d'Arras cherche encore, par la leçon de cette histoire, à le mettre en garde contre les faux-semblants que seul Eracle sait déjouer.

De l'apparence à l'essence : le «sens» de l'œuvre

Eracle et ses trois dons

En effet, Eracle est le seul personnage qui sait «voir», «regarder»⁴⁴ et «connaître»⁴⁵ l'essence des êtres et des choses, par opposition à la foule⁴⁶.

Or, par trois fois, Gautier d'Arras va prouver à son auditoire que la plus grande valeur peut se cacher sous les plus misérables apparences.

Ainsi, lorsque l'empereur veut éprouver les trois dons merveilleux d'Eracle, il lui demande déjà de choisir la pierre la plus précieuse du monde, et celui-ci rapporte une pierre

«[...] dont nus n'a cure» v. 837

achetée à un pauvre homme. Mais, malgré son aspect insignifiant, la pierre a un triple pouvoir : elle protège de l'eau, du feu et des armes⁴⁷.

43 — A partir du v. 5090.

44 — Les verbes «veoir» et «esgarder» avec «Eracles» pour sujet, sont très nombreux : v. 276, 529, 2182, 2185, 2214, 2258, 2263, 2266, 2381, 2404, 2658, 2662, 2665, 3051, 3053.

45 — Le verbe «savoir», dont le sujet est «Eracles», revient aux vers 267, 273, 530, 676, 687, 777, 2212, 2213, 2237, 2238, 2872, 4737.

46 — La foule, elle, se trompe. Elle «cuide» (v. 2275, 2310), elle se laisse prendre à ce qui «pert» (v. 2180-2215, 2274, 2308, 2374, 2399, 3400), à ce qui «semble» (v. 2189, 2261, 2400, 3394, 3398).

47 — Voir les v. 909-915, la révélation d'Eracle à l'empereur.

De même, lorsqu'Eracle doit choisir le meilleur cheval, il préfère un poulain « velus »⁴⁸

« qui quatre dens encore tenoit »⁴⁹.

Mais, là encore, l'apparence du poulain contredit sa valeur réelle, que manifeste la course de chevaux. Eracle est le seul à la reconnaître⁵⁰, mais le poulain meurt à la fin de la course car il aurait fallu le garder un an sans le monter⁵¹. Ainsi le doute de l'empereur, qui a refusé de croire Eracle, a priori, est-il responsable de cette perte.

Enfin, le jeune garçon doit élire la meilleure femme du royaume, destinée à être impératrice. Or, ce n'est pas parmi les nobles demoiselles qu'il la trouve, mais au contraire, il va chercher une orpheline, élevée par sa tante, vivant dans la pauvreté et l'honneur⁵². Encore une fois, Gautier d'Arras nous montre que dans l'humilité et le dépouillement se développent les plus grandes vertus.

Mais, de même que l'empereur avait douté de la valeur de la pierre et du poulain, de même il finit par douter de sa femme. Aussi, contraint de quitter Rome pour défendre une de ses cités, il enferme Athanaïs dans une tour, sous la garde de vingt-quatre chevaliers⁵³. A cause de ce traitement injustifié⁵⁴, l'impératrice regrette sa sage conduite des années passées, et trompe son époux avec Paridès. Ainsi, le doute de l'empereur provoque-t-il le péché de sa femme, et il la perd à jamais, comme il a perdu le poulain.

Le sens de l'œuvre: humilité et piété

On remarque donc, à travers cette triple démonstration, que la vertu se trouve dans l'humilité, le dépouillement, grâce à la foi en Dieu qui bannit le doute. C'est pourquoi il faut prêter une attention particulière lorsqu'il évoque le luxe des vêtements, des tissus ou des objets. En effet, ces descriptions sont toujours révélatrices d'une faute, présente ou future. Ainsi, les dames du concours de beauté, dont on a signalé les vices, s'installent-elles « comme roïnes »⁵⁵, ce qui laisse deviner leur orgueil.

49 — V. 1353 et 1436.

50 — Cela paraît bien aux vers 1538-1541 : « plus bonté a il en soi / cis poulains que vostre hom ont vil / que n'en aient li millor mil / qu'il i aient hui veüs [...] ».

51 — Cf. v. 1584-1546.

52 — Cf. v. 2576-2728.

53 — V. 3134-3158.

54 — Eracle précise la responsabilité de l'empereur aux vers 5024-5025 : « bone eüst esté toudis / s'ele ne fust emprisonnee ».

55 — Cf. v. 2059, 2062-2064.

De même, quand Athanaïs se rend à la fête où elle rencontre Paridès, elle a revêtu « le plus rice ator / qu'ele pot onques porcachier »⁵⁶.

Quant au jeune homme qui incarne la tentation, il prête un soin particulier à la richesse de sa toilette⁵⁷. Ce péché d'orgueil, associé à un luxe que condamne subtilement Gautier, est à l'œuvre également chez les païens et leur roi Cordroé⁵⁸, qu'Eracle combattra pour reconquérir la Sainte Croix. La description de la magnificence du palais oriental⁵⁹ répond à l'absence complète de description de la Sainte Croix, qui, seule, est véritablement « précieuse »⁶⁰. La lutte d'Eracle contre Cordroé devient alors véritablement celle du Bien contre le Mal. Pourtant, Eracle lui-même oublie l'humilité et la sagesse⁶¹ qui le caractérisaient quand, après sa victoire sur les païens, il veut rentrer à Jérusalem, vêtu « d'uns dras de soie » et d'un manteau fourré d'hermine⁶². Mais les portes dorées se referment devant lui, et un ange envoyé par Dieu l'oblige à faire pénitence pour expier ce péché d'orgueil. Le héros peut alors, humblement, rentrer à Jérusalem avec la Sainte Croix puis régner à Constantinople.

La description de la statue d'Eracle

Enfin, Gautier d'Arras décrit un dernier objet : la statue d'Eracle élevée à Constantinople, après sa mort. Contrairement à ses habitudes, l'auteur est très précis dans cette description. Il indique l'endroit où se trouve la statue⁶³, ses dimensions imposantes⁶⁴, et détaille ce qu'elle figure⁶⁵, comme l'ont fait d'autres historiens⁶⁶. Puis, comme eux, il passe à l'interprétation de la statue, qui représente l'empereur tendant la main droite vers l'Orient, et reconnaît dans ce geste une menace à l'égard des Perses⁶⁷. Mais Gautier d'Arras passe volontairement sous silence la main gauche de l'empereur, qui tient,

56 — V. 3394-3398, alors que, lorsqu'Eracle l'a rencontrée, elle portait un « viés bliaut » v. 2578.

57 — Cf. v. 3462 et 3482-3483.

58 — V. 5852 : « qui tot de fin or se vestoit ».

59 — Cf. v. 5225, 5227, 5234, 5242, 5869, 5891.

60 — Cf. v. 5897, 5909, 5929, 6222, 6252.

61 — L'ange lui demande : « Q'est tes grand sens devenus ? » v. 6232.

62 — Voir les vers 6136-6137 et pour le cheval d'Eracle, les vers 6125-6126.

63 — V. 6485 : « tres en miliu de la cité ».

64 — V. 6487-6490.

65 — V. 6492-6505.

66 — A ce sujet, on peut se rapporter à A. Fourier, *Le courant réaliste dans le roman français au XII^e siècle*, t. I ; pp. 246-251.

67 — V. 2504-2506.

d'après les historiens, «le globe impérial, globe doré et surmonté de la Croix»⁶⁸.

Or, cette omission est signifiante puisqu'elle confère à l'empereur plus d'humilité, et l'érige seulement en défenseur des Chrétiens contre les Païens. Une fois encore, la technique descriptive est le reflet des convictions spirituelles et morales de l'auteur.

D'autre part, la description de cette statue qui a existé jusqu'au XV^e siècle⁶⁹ renforce la portée edificatrice du roman en l'ancrant dans la réalité et la durée. La statue

«la pert et tos jors mais parra»⁷⁰.

Or, l'emploi du verbe «paraître» pourrait signifier qu'à la fin du roman, apparences et essence sont enfin réconciliées, grâce à Eracle⁷¹. Aussi comprend-on que, lorsqu'il a pleinement reconnu l'importance de l'humilité et de la piété, il fasse enfin l'objet d'un détail précisant son apparence :

«Li biaux, li preus, li alosés» [...] v. 6430

La beauté physique est alors enfin unie à la beauté morale, mais pour cela, le héros a eu besoin d'un cheminement de 6400 vers qui l'a conduit de Rome à Constantinople, de l'enfance à l'âge mûr, en fait, d'une véritable ascension vers Dieu.

Les techniques descriptives utilisées dans le roman d'*Eracle* révèlent donc l'originalité de Gautier d'Arras.

Celui-ci refuse tout d'abord la plupart des topoï qui président à l'élaboration du portrait, et surtout celui qui veut que beauté physique et beauté morale aillent de pair.

Au contraire, il montre à son public qu'il ne faut pas juger sur les apparences, souvent trompeuses, mais rechercher l'essence des êtres et des choses. A cette fin, il omet la description physique de certains personnages, ou charge les portraits d'une signification morale.

Par conséquent, les valeurs les plus importantes de ce roman, l'humilité, la piété, la nécessité du dépouillement, trouvent leur écho dans le style même de l'auteur.

68 — A. Fourier, *op. cit.*, p. 251.

69 — V. 6502.

70 — Contrairement à l'impératrice, Eracle se repent de ses fautes, expie ses péchés, et est pardonné par Dieu.

71 — A. Fourier, *op. cit.*, p. 247.

Enfin, Gautier d'Arras montre que la beauté physique ne s'unit à la beauté morale que chez les êtres d'exception, comme Eracle, par la grâce de Dieu.

C'est pourquoi le refus de la description conventionnelle ne relève pas, pour nous, d'une infériorité de Gautier d'Arras, face à son illustre rival, Chrétien de Troyes. Ce refus, bien au contraire, nous paraît chargé du « sen » profond de l'œuvre, et pourrait peut-être permettre de réhabiliter Gautier d'Arras aux yeux de la critique.

Corinne PIERREVILLE